

LE DÉJEUNER CHEZ LAPÉROUSE

Tout le monde connaît le restaurant Lapérouse, situé sur le quai, tout près de l'Institut, et qui a nourri beaucoup d'ambitions académiques. Les miennes n'étaient pas grandes ; voir de près un grand homme et lui poser des questions passionnées, voilà ce que je souhaitais. Or, ce matin-là, moitié soleil, en ce lieu qui est un des plus beaux du monde, je touchais à la réalisation par une démarche qui se trouva décisive. C'était, je crois, au printemps de 1926. Le docteur Mondor m'avait confié son exemplaire de *Charmes*, en me priant d'écrire dans les marges toutes les réflexions qui me viendraient. Et certes les réflexions ne manquèrent pas, et je rendis un volume très bien griffonné. Henri Mondor, qui est parfait pour la liaison des poètes avec leur public, s'empressa de faire lire ces commentaires à Paul Valéry. Le poète reconnut aisément le ton de l'admiration vraie. Il lut avidement ces compliments, et, par une conséquence très naturelle, ce matin-là, j'étais invité par Mondor au plus académique des restaurants pour y déjeuner avec lui, Valéry en tiers. Me voilà donc montant de petits escaliers bien noirs, et demandant au chasseur de s'enquérir d'un Docteur Mondor qui attendait un invité. Ce ne fut pas long. Je fus dirigé vers une de ces obscures petites salles que j'avais remarquées, et me voilà assis, Valéry à ma droite et Mondor en face ; tous deux très contents non moins que moi-même.

Je veux faire ici le portrait du poète, qui me saisit comme une sculpture. Je le compare à un lion de pierre.